

LA CARTE POSTALE REVISITEE

PAULINE BASTARD - SÉPÀND DANESH - TACITA DEAN - DOUGLAS EDRIC STANLEY ET RAGNAR HELGI OLAFSSON - TRISTAN FRAIPONT - JOANA HADJITHOMAS ET KHALIL JOREIGE - FRÉDÉRIQUE LAGNY - BASIM MAGDY - SARA MILLOT - MIRANDA MOSS - PASCAL NAVARRO - RAPHAËLLE PAUPERT-BORNE - DOMINIQUE PIAZZA - MARIE REINERT - SHUJI TERAYAMA ET SHUNTARO TANIKAWA - ORIOL VILANOVA



Basim Magdy, THE CARDS SAID TO EXPECT A MIRACLE FROM ABOVE,
série *Every Subtle Gesture*, 2012-2015 ©Basim Magdy et Artsümer Istanbul

14 mai | 11 juillet 2015

vernissage le vendredi 15 mai à 18h

DOSSIER DE PRESSE

La compagnie, lieu de création

19 rue francis de pressensé 13001 marseille | 04 91 90 04 26 | www.la-compagnie.org | info@la-compagnie.org
directeur artistique | Paul-Emmanuel Odin | paul-emmanuel@la-compagnie.org contact presse | Jovana Cosic | presse@la-compagnie.org

Commissariat : Caroline Hancock et Paul-Emmanuel Odin
dans le cadre du Printemps de l'Art Contemporain «Destination Mars», 2015, Marseille
en partenariat avec le F.I.D. Marseille

Vernissage le vendredi 15 mai 2015 à 18h
ouvertures spéciales pour le Printemps de l'art contemporain :
de 11h à 19h les 14 et 16 mai — de 11h à 22h le 15 mai
exposition du 14 mai au 11 juillet 2015
du mercredi au samedi de 15h à 19h - visites de groupe sur rendez vous - entrée libre

Remerciements :

La compagnie remercie immensément tous les artistes et les prêteurs, ainsi que Mario Stavridis de la Société P.E.C. - As de cœur, Giulia Galzigni de Marseille Expos, et Fabienne Moris du F.I.D. Marseille.

la compagnie, lieu de création reçoit le soutien de la Ville de Marseille, du Conseil Général des BDR, du Conseil Régional PACA, de la DRAC PACA, du CUCS, et fait partie de Marseille Expos

la compagnie, lieu de création

19 rue francis de pressensé 13001 marseille tel 04 91 90 04 26 la-compagnie.org
Contact presse : Jovana.Cosic@la-compagnie.org

SOMMAIRE

Introduction : La carte postale, l'insaisissable monument miniature

Événements autour de l'exposition

Les artistes de l'exposition :

PAULINE BASTARD - SÉPÀND DANESH - TACITA DEAN - DOUGLAS EDRIC STANLEY ET RAGNAR HELGI OLAFSSON - TRISTAN FRAIPONT - JOANA HADJITHOMAS ET KHALIL JOREIGE - FRÉDÉRIQUE LAGNY - BASIM MAGDY - SARA MILLOT - MIRANDA MOSS - PASCAL NAVARRO - RAPHAËLLE PAUPERT-BORNE - DOMINIQUE PIAZZA - MARIE REINERT - SHUJI TERAYAMA ET SHUNTARO TANIKAWA - ORIOL VILANOVA

Les deux commissaires :

CAROLINE HANCOK et PAUL-EMMANUEL ODIN

La compagnie, lieu de création

La carte postale, l'insaisissable monument miniature

« Ce que je préfère, dans la carte postale, c'est qu'on ne sait pas ce qui est devant ou ce qui est derrière, ici ou là, près ou loin, le Platon ou le Socrate, recto ou verso. Ni ce qui importe le plus l'image ou le texte, et dans le texte, le message ou la légende, ou l'adresse. »
Jacques Derrida, *La Carte postale de Socrate à Freud et au delà* (1980)

«Aussi bien, pour peu qu'on soit sensible aux espaces où se réalise encore l'utopie de la mixité entre les classes, la carte postale peut faire figure de dernière agora. La carte postale est légère, volatile, privée et publique, secrète et ouverte à la fois (l'enveloppe enlève beaucoup du plaisir d'écrire au dos d'une carte postale qu'une personne indiscrète pourrait lire), son genre littéraire de référence est plutôt l'envoi que l'essai. On n'envoie pas de cartes postales de contentieux ! La rhétorique postale penche plutôt du côté d'Eros que de Thanatos".»

«Recto et verso, dos et face, le corps et le lieu d'où l'on écrit se liguent pour ne faire qu'une même chose sur Invercote G 300 gr... En dépit des apparences qui font de la carte postale un objet support d'écriture, la carte postale n'est véritablement ni objet ni texte mais plutôt sujet et parole. Entre la "libilité" de la langue et la stabilité du texte, la carte postale penche pour la "libilité".»

Guy Tortosa, *Nous sommes tous des touristes*, Paris : UR [Unlimited Responsibility], 1996 - Publ. à l'occasion d' EV+A 1996, la vingtième exposition annuelle de Visual & Art, Limerick, Irlande, du 9 mars au 4 mai 1996

Les pistes sont sinueuses, se faufilant là et là, qui déterminent les facettes de cette exposition dédiée spécifiquement au sujet proposé pour le Printemps de l'Art Contemporain 2015 : l'invention par Dominique Piazza de la carte postale photographique à Marseille en 1891 (ou en tout cas, ce passage à ce jour marqué comme origine qui fait de Piazza *a minima* l'un des pionniers importants de cette découverte).

La carte postale ? Un continent ! Retenons quelques grandes lignes. Elle participe de l'ère moderne industrielle et post-industrielle des loisirs, de la publicité, de l'image fabriquée, et de la consommation. Elle témoigne de certaines utopies, et son universalité en fait un outil redoutable de communication. Quelles sont les constructions structurant ces messages à la fois publics et privés ? Nombreux sont les artistes qui se sont appropriés ou qui ont détournés les principes formels ou usuels de la carte postale et qui révèlent notamment l'envers du décor, le revers de la médaille. Par exemple, le tourisme est-il idéologiquement la culture du dominant ? Les stéréotypes sont au centre de la proposition de Pauline Bastard. Miranda Moss interroge la dimension la plus fugace du temps qu'il fait avec ses observations météorologiques : Roland Barthes voyait justement dans les remarques familières sur la pluie ou le beau temps une des marques de grande délicatesse de l'esprit.

La carte postale est d'une grande simplicité, de taille modeste et pensée pour passer de main en main. Sara Millot, avec ses plans de main tenant une image nous rappelle que quelque chose de ces cartes est avant tout tactile, sensibilité à fleur

de peau. On perçoit très vite alors ce qui est surcodé dans la carte postale, elle est monumentalisation permanente.

Il nous fallait la finesse du regard de l'artiste-collectionneur de cartes postales Oriol Vilanova pour se saisir à travers un cas *Marseillais* (quarante cartes de la réplique du *David* de Michel-Ange sur le rond-point de la plage du Prado) de tout ce que nous apprennent ces images malgré leur vulgarité ou leur vacuité apparente.

Les œuvres de Joana Hadjithomas et Khalil Joreige, puis de Frédérique Lagny seront deux preuves d'un usage politique de la carte postale. Relecture de l'histoire du Liban à travers ses bâtiments détruits d'un côté, et perspectives sur l'histoire récente du Burkina Faso de l'autre.

Avec les peintures rephotographiées de Raphaëlle Paupert-Borne, les cartes postales sont barbouillées de bitume tout comme les journaux ou les images de magazine.

Nous nous sommes permis de dépasser un abord littéral de la carte postale, pour agréger des formes qui s'éloignent du dispositif de Piazza. Les cartes postales ne sont plus directement présentes dans la fresque de Sépànd Danesh, elles habitent sa peinture de coin. Pascal Navarro a fait une proposition qui suit ce fil blanc de la présence à Marseille de l'atelier Nadar.

Avec Basim Magdy, le lien entre le texte et l'image rappelle que la carte postale représente un signe le plus souvent biface : le texte, normalement au dos de l'image, est ici une formule imprimée avec de l'argent qui vibre dans un grand espace blanc en dessous de l'image. Espacepoétique. L'enregistrement de Tacita Dean rappelle la dimension du voyage, et la présence-absence d'un monument du land-art qu'elle ne réussit à trouver.

Rappelons qu'en 1936, 6 milliards de cartes postales circulent par l'Union postale universelle (voir la carte Piazza commémorative). La carte postale comme support reliant mots et images a des équivalences contemporaines saisissantes avec l'usage aujourd'hui dominant des smartphones, des mails, de Facebook ou autres réseaux sociaux. Les applications de Douglas Edric Stanley et Ragnar helgi Olafsson, Tristan Fraipont, sont des tentatives pour se démarquer de l'instantanéité du direct de la web-communication.

Il semble parfois que la carte postale incarne le signe mots-images tel que Raymond Bellour en a pensée la jonction impossible (celui-ci s'inspirant de Maurice Blanchot). La carte postale, est-elle biface, ou à multiples facettes (considérons la carte multivues de Piazza et ses nombreux avatars numériques)?

La carte postale n'est pas seulement photographique, il y a eu une tradition de carte postale cinématographique (*Lettres d'amour en Somalie*, de Frédéric Mitterrand, *Sans Soleil* de Chris Marker), vidéographique (les fameuses *Video Letters* de Shuji Terayama et Shuntaro Tanikawa, une correspondance vidéo qui arrive au moment de l'arrivée des moyens vidéo grand public), mais aussi, dès 1900, la "vynil postcard", forme dont s'empare Marie Reinert pour une édition contemporaine à propos de la vigie de Fos-sur-Mer.

De la carte postale aux réseaux numériques, on perçoit un même flux d'accumulation porteur de sens, de la « Collectomia » des cartophiles à Aby Warburg et l'Atlas Mnemosyne, aux réseaux sociaux, aux flux textos+images des smartphones, selfies, snapchat. L'affranchissement (timbre, oblitération), implique également une validation symbolique par les services postaux, nationaux à l'époque; l'échange intime ne sera donc pas séparé d'un circuit monétaire et administratif. L'extrait des *Carabiniers* de Jean-Luc Godard sur la valise de cartes postales déploie avec audace une critique et une subversion de la carte postale comme acte de propriété imaginaire et idéologique.

On suit ainsi une grande coupe transversale de l'histoire (avec ses piliers symboliques, monuments ou lieux pittoresques), entrelacée avec des récits familiers, intimes et sentimentaux (lettres d'amour, fierté du progrès, nostalgie des lieux de vacances, de l'ailleurs).

Nous sommes heureux aussi d'être à l'origine de nouvelles productions réalisées spécialement pour cette exposition : ce que présentent Sépànd Danesh, Frédérique Lagny, Sara Millot, Miranda Moss, Pascal Navarro, Marie Reinert et Oriol Vilanova est inédit.

Il y a, avec l'invention de Dominique Piazza, le départ d'un effet boule de neige, le tremplin d'un curieux et fécond amalgame, une prolifération infinie, incessante et vertigineuse de "mots-images".

Paul-Emmanuel Odin
le 5 mai 2015, Marseille

ÉVÉNEMENTS AUTOUR DE L'EXPOSITION

2 lectures

par les auteurs **Liliane Giraudon et Jean-Jacques Viton**
avec la participation musicale à la batterie de **François Rossi**

Marseille Postcards, Le Bleu du Ciel éditions, Coutras, 2006
réédition d'un ouvrage paru en 1983 aux éditions Spectres Familiers, *Some post cards
about C. R.-J. and other cards*, dont la première partie est parue en 1981 dans un
numéro d'*Action Poétique*

- mardi 2 juin à 19h à la compagnie, lieu de création
- et pendant le F.I.D. (voir pour lieu et date : <http://www.fidmarseille.org>)

Projection : (voir site de la compagnie)
mercredi 27 mai à 19h - Basim Magdy (sélections de ses films)

Pauline Bastard

Née à Rouen, 1982 ; vit et travaille à Paris
<http://paulinebastard.com/>

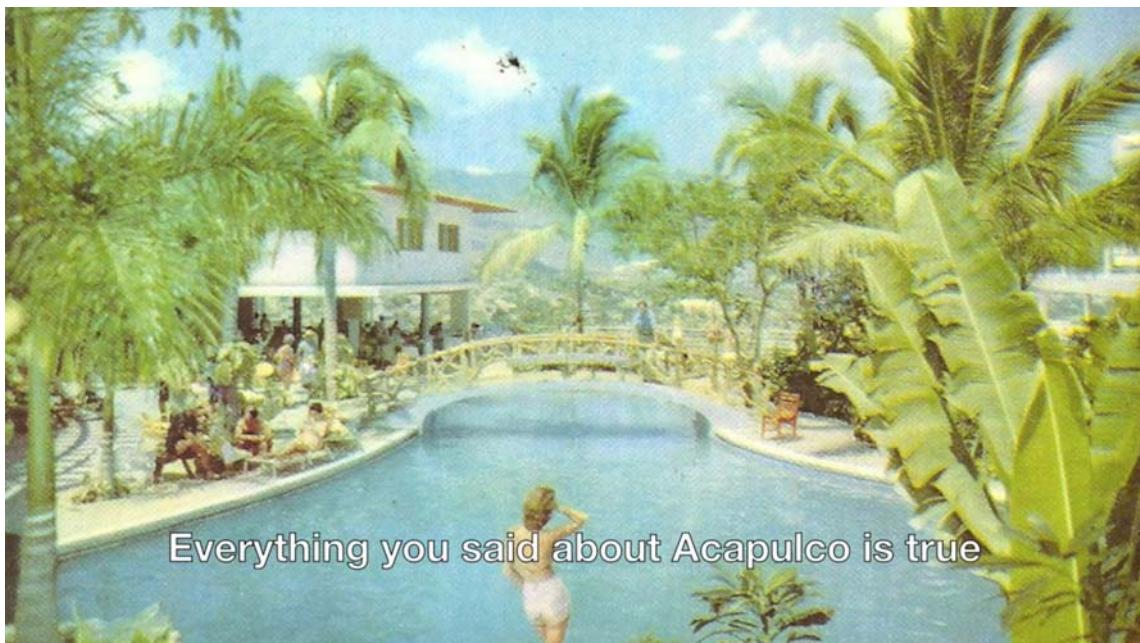
The Travelers, 2011

Vidéo, 14 min

© de l'artiste

« Mon travail se construit autour de mes outils, en les détournant de leurs fonctions habituelles pour les pousser vers des tendances que je remarque chez eux, je les emmène vers un dépassement d'eux-mêmes. Les objets sont souvent surfaits et donc leur simple emploi me semble une limite, un gâchis, je trouve chez eux des qualités plastiques et narratives. De diverses façons, je fabrique une sorte de poésie autour des icônes de mon ordinateur, d'objets ordinaires ou de mon matériel de travail. Mon positionnement est semblable à celui d'un amateur qui bricole avec le quotidien, j'utilise les images prédéfinies qui sont à ma disposition, les couchers de soleil des fonds d'écran, les graphismes multicolores des logiciels et d'autres gadgets des bazars et je leur crée des rôles sur mesure dans des saynètes dont ils deviennent les héros grâce à ce qu'ils sont et non ce qu'ils sont censés faire. Je les prends au premier degré, et dans cette posture candide, je bricole avec ces objets triviaux un art du minimum, d'où émane un second degré, une prise de distance vis-à-vis de la surfacture de ces éléments en même temps qu'une poésie du dérisoire, romantique et burlesque. »

Pauline Bastard



Sépànd Danesh

Né à Téhéran, 1984 ; vit et travaille à Paris
<http://sepanddanesh.com/>

Apostrophe muette, 2015

Huile, acrylique et aérographe sur mur

© de l'artiste

La fresque réalisée pour cette exposition est issue de la série de représentations d'un angle de murs. Est-ce là une voie sans issue, une confrontation, le lieu de la punition, l'impasse physique, ou bien une zone de solitude, propice à l'intimité d'un recueillement, avec la douceur familière des papiers peints, avec les étagères où se trouvent des images intimes, cartes postales ou photographies de famille?

L'impossible est cette tension d'une ouverture qui bombe ou creuse le cadre, qui tire la peinture hors d'elle-même – surface oui, mais de la pensée et de ses plis. Ce coin dans l'espace, la peinture le montre implacablement à plat, rejouant sa puissance d'illusion, sa capacité à perturber la perception.

Tout un cadre idéologique et symbolique semble descendre de l'angle de ces murs. L'interstice du coin n'est plus un interstice, mais une jonction, une fermeture, un imaginaire verrouillé. Images et objets habitent l'inhabitacle. La peinture servirait à représenter l'appareil psychique, un espace de pensée.



Tacita Dean

Née à Canterbury, 1965 ; vit et travaille à Berlin
<http://www.savefilm.org/>

Madagascar, Le Rayon Vert a Morombe, 2001

Carte postale en couleur, édition pour Parkett No62, 65/100.

© de l'artiste, Marian Goodman Gallery, Paris/New York et Frith Street Gallery, Londres

Trying to Find the Spiral Jetty, 1997

CD audio, 27 min

© de l'artiste, Marian Goodman Gallery, Paris/New York et Frith Street Gallery, Londres

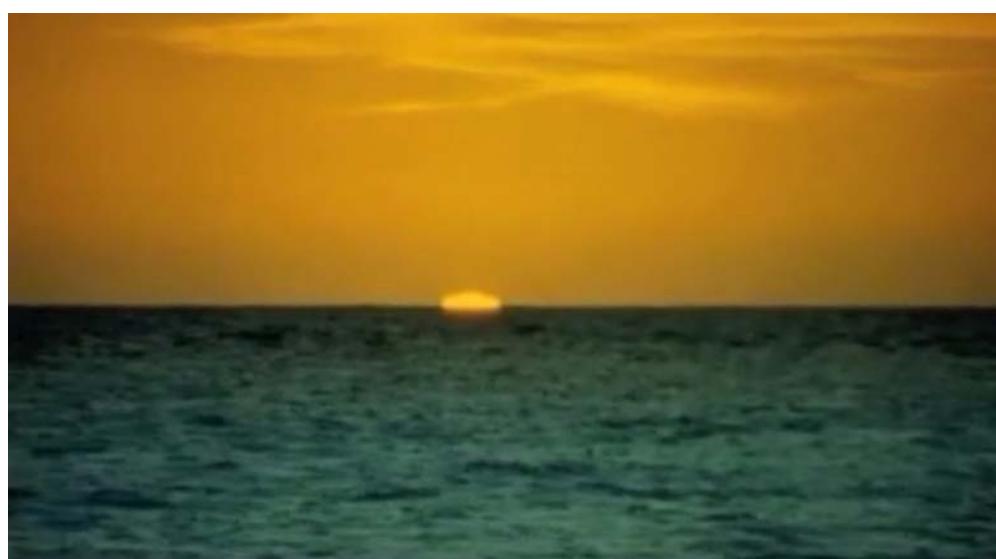
« Cette œuvre sonore retrace mon périple pour trouver la Spiral Jetty de Robert Smithson (1970) à partir des indications que l'Utah Arts Council m'avait envoyé par fax. Je n'avais pas l'intention de faire une œuvre à partir de ce voyage, mais il y a eu la rencontre de ce contexte extraordinaire de Rozel Point et Great Salt Lake, et le fait de ne jamais être sûre que la Spiral Jetty est vraiment apparente ou submergée m'a inspirée pour construire la documentation d'une partie de cette recherche. »

Tacita Dean

- Le film (Tacita Dean, *The Green Ray*, 2001, film couleur, muet, 16mm, 2min30) est visible dans l'exposition FOMO, organisée par Sextant et plus, à La Friche la Belle de mai, dans le cadre du Printemps de l'art contemporain).

- En juillet, le F.I.D. présente *JG*, le film anamorphique de Tacita Dean (2013, 35 mm, couleur et noir et blanc, son optique, 26min30). Tacita Dean a imaginé ce film à la suite de sa correspondance avec l'écrivain J.G. Ballard. Son origine remonte à son expérience de recherche d'une œuvre emblématique du Land Art aux Etats Unis en 1997, livrée dans son œuvre sonore intitulée *Trying to Find the Spiral Jetty*.

Pour plus de renseignements sur les horaires de projection, veuillez consulter les sites de la compagnie et du F.I.D.



Douglas Edric Stanley et Ragnar Helgi Olafsson

Douglas Edric Stanley : artiste d'origine américaine ; vit et travaille à Aix-en-Provence

Ragnar Helgi Olafsson: né à Reykjavík, 1971 ; vit et travaille en Islande

<http://www.abstractmachine.net/blog/>

www.cargocollective.com/ragnarhelgi

CrYPT, 2014

Application numérique

www.abstractmachine.net/crypt/

© des artistes

« Pour utiliser ce service, entrer le mail du destinataire simplement, puis le code de sécurité. Le serveur d'abstractmachine tiendra crypté votre message pendant une période tirée au hasard allant de 1 à 365 jours, au bout de laquelle le message sera décrypté et envoyé à votre destinataire.

Ce dispositif de cryptage peut aussi être considéré comme un dispositif postal différé. Cela peut être utilisé pour les résolutions de nouvelle année, les inavouables vœux d'amours, ou peut-être pour les pires nouvelles que vous ne n'arrivez pas à dire. La réception différée permet peut-être une distance nécessaire pour rendre plus facile la gestion de tous ces types de message. »

Tristan Fraipont

Né au Mans, 1988 ; vit et travaille à Seoul
navicorp.org / notonlyonline.net

Cryptographer v1.0, 2014

Application numérique

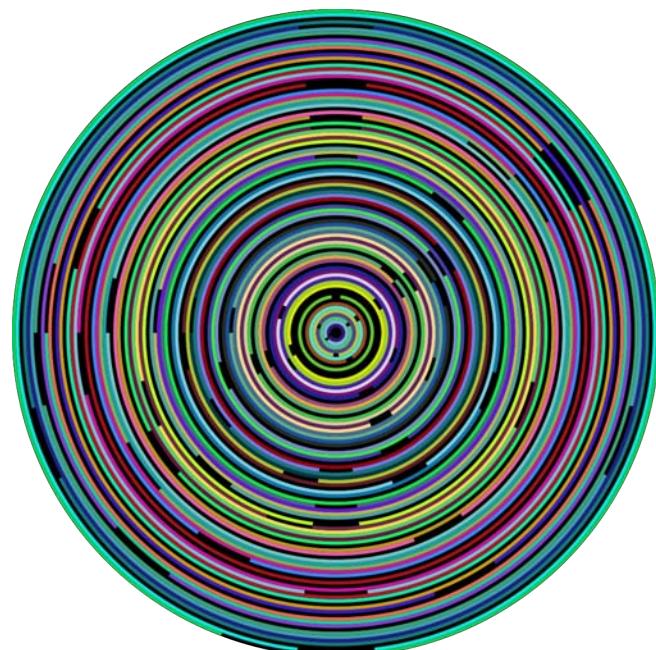
par navicorp.org

www.navicorp.org/cryptographer/

© Tristan Fraipont

Il s'agit d'un outil / webApp / œuvre d'art / compositeur de carte postale numérique, qui "crypte" vos messages en images. Celles-ci sont faites de cercles concentriques, de couleurs aléatoires. Tapez le texte, les segments de cercles colorés vont apparaître : ils représentent les lettres que vous venez de taper. Si vous n'aimez pas une couleur, vous pouvez la supprimer et retaper jusqu'à ce que vous en ayez une qui vous plaise. Il est possible de vérifier votre texte. Vous pouvez envoyer votre message par mail, de façon anonyme ou non, l'enregistrer sur votre machine pour l'envoyer plus tard ou en faire un T-shirt.

L'interface produit de façon directe l'absorption du texte dans l'image : l'image aura donc phagocyté le texte dans son néant hypnotique, son œil strié et multicolore. Tout à coup, une zone privée peut ré-émerger – qui échappe au tout public, au réseau. C'est par le détour de son effacement que le texte peut mieux revenir.



Joana Hadjithomas et Khalil Joreige

Nés à Beyrouth, 1969 ; vivent et travaillent à Beyrouth
hadjithomasjoreige.com

Postcards of War, de la série «WONDER BEIRUT, Histoire d'un photographe pyromane», 1997-2015

18 cartes postales, 14,8 x 10,5 cm, tirées chacune à mille exemplaires, en libre distribution sur un carrousel

© des artistes et de la galerie In Situ, Fabienne Leclerc, Paris

Les artistes revisitent une sélection de vues prises par un photographe libanais entre 1968 et 1969, qu'il a ensuite brûlées, entre 1975 et 1990, selon les bombardements et les destructions causées par les conflits armés.

« On a commencé notre pratique au début des années 90 en réponse à la violence de la guerre civile libanaise et à la façon dont elle a fini officiellement. Il semblait pour nous que la guerre avait été mise entre parenthèses, considérée comme un accident, et que les choses n'étaient pas résolues. Le fait que ces cartes postales réapparaissent sur les stands des boutiques comme si rien ne s'était passé, alors que les bâtiments qu'elles représentaient avaient été détruits par des bombardements, nous a poussé à rejeter l'image nostalgique et dominante qui occultait totalement notre expérience présente. Cela a été le départ de notre projet. Brûler ces images pour faire qu'elles correspondent à notre vie présente pouvait être considérée comme un geste iconoclaste (au sens de Bruno Latour), mais c'est d'avantage pour explorer la façon dont l'histoire est en train d'être écrite, et pour rechercher des images et des représentations que nous pouvons croire. »

Joana Hadjithomas et Khalil Joreige



Frédérique Lagny

Née à Nancy, 1965 ; vit et travaille à Marseille et au Burkina Faso
<http://www.documentsdartistes.org/artistes/lagny/repro.html>

Étude pour une carte postale, 2014-2015

Edition d'une carte postale à 1000 ex., 2015, en libre distribution

Série *Ordre et désordre, Rond-point de la femme*, Bobo-Dioulasso, Burkina Faso,

Photographie argentique noir & blanc, 2015

Blaise jeté à terre, monument Blaise-Kadhafi, Bobo-Dioulasso, Burkina Faso.

accompagnée d'un texte de Bassératou Kindo, journaliste au *faso.net*.

© Frédérique Lagny / ADAGP

Le point de départ du projet de recherches en cours intitulé *MANIFESTE* (2014-2016) est la situation socio-politique actuelle au Burkina Faso (ex-Haute Volta) en Afrique de l'Ouest. Après le temps des Indépendances, la période révolutionnaire (1983-1987) fut interrompue par l'assassinat du Président Thomas Sankara et suivie d'une démocratie militaire toujours affiliée à l'Internationale Socialiste. Le pays connaît depuis l'été 2013 un extraordinaire mouvement de réflexion citoyenne. Les 30 et 31 octobre derniers, une insurrection populaire balaie en quelques heures le régime de Blaise Compaoré au pouvoir depuis vingt-sept ans. *MANIFESTE* a pour ambition d'offrir une lisibilité de cet épisode sensible de l'histoire du pays.

Le projet de recherche *MANIFESTE* (2014-2016) est soutenu par la FNAGP (Fondation Nationale pour les Arts Graphiques et Plastiques) et le CNAP (soutien au développement, Image-mouvement).



Basim Magdy

Né à Assiout, 1977 ; vit et travaille au Caire et à Bale
www.basimmagdy.com/

Every Subtle Gesture, 2012-en cours

6 impressions couleur sur papier Fuji Crystal Archive et typographie argentée, 52 x 45 cm

© de l'artiste et artSümer, Istanbul

Every Subtle Gesture est une série de photographies dont l'artiste a commencé la collecte en 2012 : aujourd'hui, elle comporte environ 80 impressions. À chaque image correspond une formule qui tient du proverbe ou du conte. La relation image-texte se tisse notamment sur des écarts, des sortes de court-circuits de sens. L'image-titre de la série est ainsi celle d'un coucher de soleil calme sur la mer avec des voiliers, et elle a pour texte : **EVERY SUBTLE GESTURE REFLECTED A GROWING REVOLUTION** [Chaque geste subtile est le reflet d'une révolution en puissance]. On y perçoit cette idée nietzschéenne que les véritables révolutions se font à pas de loup.

Le texte et l'image sont dans une rencontre énigmatique qui nous désorientent. Une naïveté apparente masque en fait des coups audacieux au sens. Par exemple une interprétation littérale ne peut s'empêcher de surgir pour nous dérouter totalement. Dans **THE CARDS SAID TO EXPECT A MIRACLE FROM ABOVE** [Les cartes indiquaient qu'il fallait s'attendre à un miracle venu d'en haut], la grande courbe du pont industriel au sommet duquel se trouvent trois hommes qui se détachent nettement sur un beau ciel orangé a elle-même la grâce d'un miracle, mais qui a lieu là sur terre, d'une façon très matérialiste (comme dans *Ordet* de C.T. Dreyer). Le fragmentaire éclate dans ces images : puissance de dispersion, brièveté aveuglante, émotion inexorable. Cette série n'est pas seulement traversée par une grande mélancolie : on y trouve la consolation d'un désir déplacé, et le fantôme d'une réalité tragique qui disparaît dans la couleur, dans la sensualité rugueuse du non-sens.



THEY SHOWERED WITH GOLD AND BATHED IN HONEY

Sara Millot

Née à Saint-Etienne, le 5 février 1976 ; vit et travaille à Marseille
www.derives.tv/Millot

Images du monde, 2015

Super 16mm transféré sur vidéo, couleur, 3min25

© Oz da Traum/ Sara Millot

Esquisse préparatoire du film *Imago mundi* (2014). Une rencontre qui passe par le fait de se montrer respectivement des images: celles qui nous ont été adressées et celles que l'on tend vers l'autre. Comme une préfiguration des images à venir, tournées dans une petite cité de La Ciotat, qui composent le film

Le film est visible sur le site de la revue de cinéma *Dérives*: <http://www.derives.tv/imago-mundi>

Nous sommes avec cette séquence dans un curieux dispositif, comme sur un fil en déséquilibre : c'est que l'instant qui échappe passe toujours entre l'œil et les mains qui tiennent les images, entre le regard et le geste, la conscience et l'inconscient du corps.



Miranda Moss

Née à Cape Town, 1990 ; vit et travaille à Cape Town
<https://mirandamoss.wordpress.com/>

Meteorological Observations, 2015

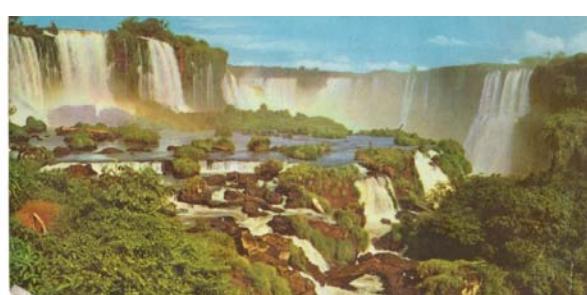
Cartes postales trouvées, nébuliseur à ultrasons, eau, lumières, meuble sur roulettes

41 x 28 x 120 cm

© de l'artiste

Observations météorologiques est une collection de cartes postales trouvées dont le contenu renvoie au temps qu'il fait. Il s'agit donc d'une archive subjective où les données sont criblées d'histoires personnelles et de formules idiomatiques sur des contextes physiques éloignés. Contenues dans un petit meuble de classement, les cartes postales sont présentées comme des documents légitimes et historiques d'événements météorologiques. Fondé sur le cliché des formules standard et évasives relatives à la météo, l'œuvre prend ces éléments informels et les promeut à un statut de connaissance pratique et scientifique. Elle s'interroge sur les relations entre les représentations idéalisées des lieux portées par les cartes et leurs images généralement idylliques, l'expérience réelle et intime de ces lieux par celui ou celle qui écrit, et l'expérience abstraite, par procuration, du destinataire. Les descriptions distillées, subjectives, sont loin d'être trop personnelles, car elles sont affectées par le caractère démonstratif et vulnérable des cartes postales. Les tiroirs semblent aussi contenir de vraies caractéristiques météorologiques qui résistent à l'apparente banalité qui accompagne souvent ce sujet. Reproduisant la sensation de dislocation inhérente à la carte postale, le visiteur a à la fois accès aux espaces construits imaginairement dans les cartes, mais aussi à une rencontre directe, bien qu'éphémère.

Pour consulter les cartes, veuillez demander la clé à l'équipe de la compagnie.



Pascal Navarro

Né à Albi, 1973 ; vit et travaille à Marseille

<http://documentsdartistes.org/artistes/navarro/page1.html>

21, rue Noailles, 2015

Installation, projection luminescente d'après une photographie du Fonds Detaille

© de l'artiste

En 1896, alors âgé de 77 ans, Nadar fonde un atelier photographique à Marseille au 21 rue Noailles, désormais 77 la Canebière. En 1901, il choisit pour successeur un jeune photographe talentueux nommé Fernand Detaille. Trois générations de Detaille se sont succédés sur la Canebière jusqu'à leur transfert en 1987 (l'actuelle Galerie Detaille fait partie de la programmation du PAC 2015). L'activité de cet Atelier Nadar tout au long du 20e siècle a permis à ce lieu de rester dans un état de conservation d'une rare authenticité jusqu'à une date récente. Vendu par la ville de Marseille à la société mixte Marseille Aménagement qui le revend à son tour en 2009, l'immeuble s'est peu à peu dégradé. Inscrit récemment au titre des monuments historiques, il devait être restauré et devenir un lieu culturel prestigieux dédié à la photographie. Le 15 juin 2014, l'atelier a été complètement détruit. C'était alors le seul atelier Nadar conservé, et le dernier studio de photographe professionnel du 19e siècle préservé en France. (Source : *Patrimoines en PACA*, lettre d'information de la DRAC, mars 2012.)

Pascal Navarro remercie Gérard Detaille pour l'accès à son fonds photographique et sa collaboration.

My Work Is Done, 2015

néon rouge, 100 cm

© de l'artiste

En 1888, Georges Eastman présente son premier «kodak», premier boitier photographique compact et bon marché, livré avec un film souple que le client renvoyait au laboratoire afin qu'il soit développé. L'invention est géniale et révolutionnaire: elle ouvre la voie à la photographie comme pratique populaire. Tous les appareils photographiques argentiques portatifs sont les descendants de cet appareil.

Le 14 mars 1932, âgé de 77 ans, George Eastman se tire une balle dans la poitrine, en laissant une note sur laquelle il a écrit «to my friends, my work is done. why wait?».

Dans les années 60, la société Kodak compte plus de 80 000 employés. Le 19 janvier 2012, peinant à s'adapter au nouveau marché du numérique, elle dépose le bilan. Début 2014, la licence photographique est rachetée par une filiale du groupe Taïwanais Asia Optical Co Inc.

Raphaëlle Paupert-Borne

Née à Lyon, 1969 ; vit et travaille à Marseille et Paris
<http://www.documentsdartistes.org/artistes/paupert-borne/repro.html>

Crochet, photographie sur aluminium, 120 x 160 cm, 2008

Canapé, photographie sur aluminium, 120 x 160 cm, 2008

Salon, photographie sur aluminium, 112 x 140 cm, 2008

Lac, photographie sur aluminium, 180 x 240 cm, 2008

Villar d'Arène, marqueur gouache sur journal, 55 x 70 cm, 2007

© de l'artiste

« L'acte pictural en guise d'attentat.

Ces supports photographiques clinquants et coûteux, barbouillés de bistrots, de brou de noix, de brun noir bouchés, enregistrent un acte vengeur. Ils inscrivent dans un espace figé une présence clandestine qui est autant celle de l'idiot de la famille que de l'assassin. Le fantôme est clownesque, proche de l'animal. Il se glisse entre chambranle, dormant et embrasure.

C'est ce que l'on nomme avec mépris, voulant désigner les moins doués d'entre nous: 'une tache'. Une tache, ça ne sait jamais où se mettre. Ça a toujours peur de tout casser. Surtout, ça fait des bêtises, comme renverser la cafetière sur le canapé ou la flirteuse. Un ordre est établi une fois pour toutes et une insolente, au demeurant timide et ayant l'air de ne pas y toucher, vient y mettre la merde. Tous les étrangers à la famille éclatent de rire. »

Frédéric Valabregue, *Drôles de dames indignes*, co-édition Maison d'Art Contemporain Chailloux et FRAC PACA, 2007



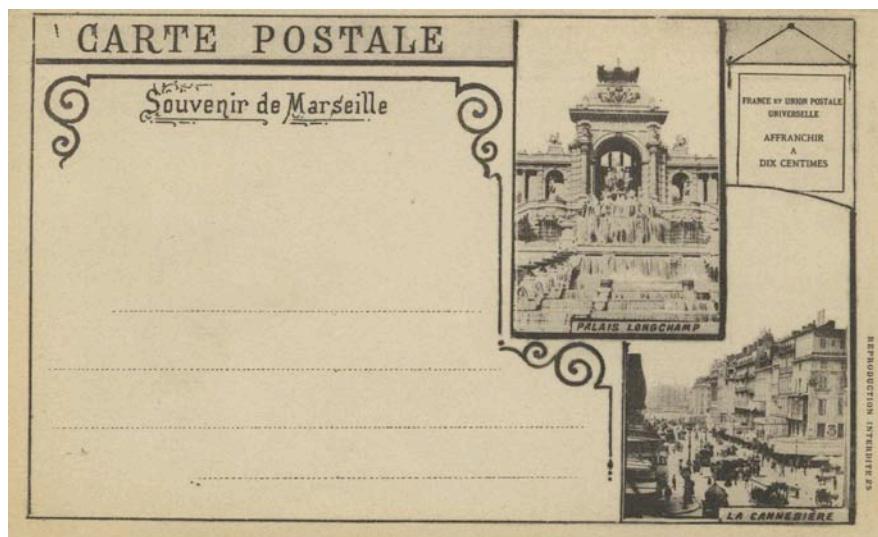
Dominique Piazza

28 cartes postales 1891-1936

© collection Olivier Bouze

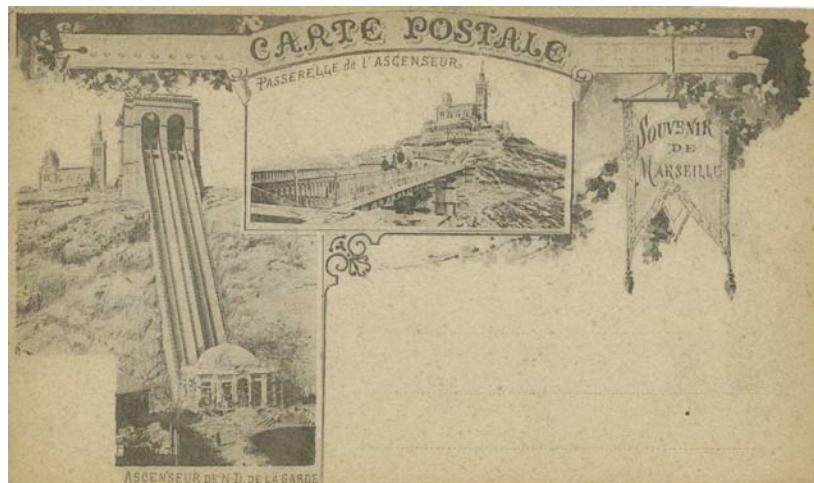
Dominique Piazza (1860-1941) est né à Marseille dans une famille d'immigrés venant d'Italie qui s'installèrent dans le quartier d'Endoume. À partir de 1874, il a travaillé comme comptable pour la Maison Charles Fleury qui importait des fruits secs de l'orient de la Méditerranée. Plus tard, il devient directeur de l'entreprise renommée « Piazza Frères Importateurs », puis « Piazza et Rizzi ». Un de ses amis expatrié en Argentine lui réclamait des souvenirs de Marseille et ce fut l'inspiration qui mena Piazza à produire les premières cartes postales photographiques avec de multiples vues de la ville en 1891. Piazza ne déposa jamais le brevet de son invention et il chercha toute sa vie à la faire reconnaître. Piazza fut également membre actif de la Société des Excursionnistes, marcheurs enthousiastes ou « buveurs d'air », et co-fondateur du Théâtre Sylvain.

Son nom a très certainement été poussé dans l'oubli parce qu'il a manifesté clairement son soutien à l'Action Française, un mouvement nationaliste qui revendique les traditions de la France profonde, un culte voué à l'Eglise et à la Royauté, et cela contre la République, les juifs et les étrangers. Si ces prises de position font partie de celles que l'on condamne avec intransigeance, cela ne nous fait pas oublier l'apport qu'il a fait de la carte postale photographique multivues et de la co-création du théâtre Sylvain : malgré ses idées politiques, il demeure un pionnier, un personnage historique qui a marqué son époque et le territoire marseillais.



Une sélection de cartes postales originales de Dominique Piazza (datant d'avant 1900 et jusqu'aux années 1930) ont été mises à disposition par le collectionneur Olivier Bouze, Marseille, pour cette exposition à la compagnie. Ce mur de reproductions permet de découvrir les variations formelles qui structurent le format "cartes postales". Dans les multivues caractéristiques de Piazza la carte ne se satisfait pas d'une image unique, la carte reproductible doit faire coexister une pluralité de lieux reliés par des arabesques.

Ce fonds Piazza permet encore de saisir la tension qui se faufile entre le texte et l'image; si au départ l'image, le timbre, et le destinataire, sont sur la même face, historiquement l'image tendra à envahir le recto et à pousser le texte et le timbre dans son dos. Est-ce parce que « la chose est l'envers de l'idée » comme le dira François Chatelet à propos de Platon ? Ou parce que le texte intime (ou se croyant tel du moins) ne supporte plus d'être ainsi agrégé à des morceaux du dehors par l'image, comme si cette séparation permettait ainsi de protéger une sphère subjective détachée du monde, au moment où circulent, pour la première fois, de main en main, toutes les images du monde?



Marie Reinert

Née à Fécamps, 1971 ; vit et travaille à Berlin
<http://www.mariereinert.com/>

Procédure d'adoption de la clef à molette, 2015

Carte postale vinyle, 18 x 13 cm

Enregistrement 1min30 : extrait de la performance *Défense* produite par le FRAC PACA dans le cadre de l'exposition *Défense Yokohama* (2014-2015). Avec la voix de Nicolas Keramidas.

édition la compagnie, lieu de création, avec le soutien de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur

© de l'artiste

Cette œuvre poursuit le travail de Marie Reinert sur l'édifice inusité de la Tour de vigie-réservoir construit par l'architecte Gaston Jaubert en 1966-1968 sur le site du port pétrolier de Fos-sur-Mer. À cause de sa forme hors du commun, ce bâtiment en béton de surveillance brutaliste est surnommé « la clef-à-mollette ». Il fait partie du patrimoine industriel des Bouches-du-Rhône mais il n'est pourtant pas protégé d'une destruction future. *Procédure d'adoption de la clef à molette* est un appel à le préserver.



Shūji Terayama et Shuntarō Tanikawa

Shūji Terayama : Hirosaki 1935-Tokyo 1983 / Shuntarō Tanikawa : né à Tokyo, 1931

Video Letter, 1982-1983

U-matic, NTSC, transféré sur format numérique, couleur, son, 1h15

© des artistes et Poster Hari's Gallery

Remerciements à Masaki Fujihata et Hiroyuki Sasame

Quand elles sont arrivées sur le marché, les caméras vidéo grand public ont enfin permis de réaliser le fantasme d'une « caméra-stylo » (Alexandre Astruc). Cette correspondance vidéo s'est tissée dans l'intimité d'une grande amitié, à un moment où la maladie frappe l'un des deux amis (Terayama sait alors qu'il va mourir du sida). L'échange épistolaire dans sa teneur affective touche ainsi un point de gravité, et il va devenir, de lettre en lettre l'enjeu d'une réflexion philosophique et poétique sur le (non-)sens de la vie. On va osciller entre des moments de désespoir ou de ravisements. Les trouvailles formelles de chaque lettre participent d'une interrogation profonde sur les mots et les images, sur les gestes quotidiens. La vérité de cet échange ne se trouve pas tant dans les choses les plus simples de la vie, mais dans leurs déplacements infimes et magiques, avec l'humour dérisoire parfois, absurde, mais immense, qui s'en dégage. De quoi s'agit-il en somme ? L'insuffisance des mots est évoquée pour mettre en route et légitimer une aventure de l'image. Mais les mots s'avèrent nécessaires pour supporter l'insupportable. Le temps de chaque lettre laisse éclore la fragilité de l'image et des mots.

Cette correspondance s'arrête avec la disparition de Terayama. Elle reste aujourd'hui l'une des pages les plus prodigieuses de la vidéo-littérature et l'un des témoignages les plus émouvants de cette période noire.



Oriol Vilanova

Né à Barcelone, 1980 ; vit et travaille à Bruxelles
<http://www.oriol-vilanova.com/>

En un mot, 2015

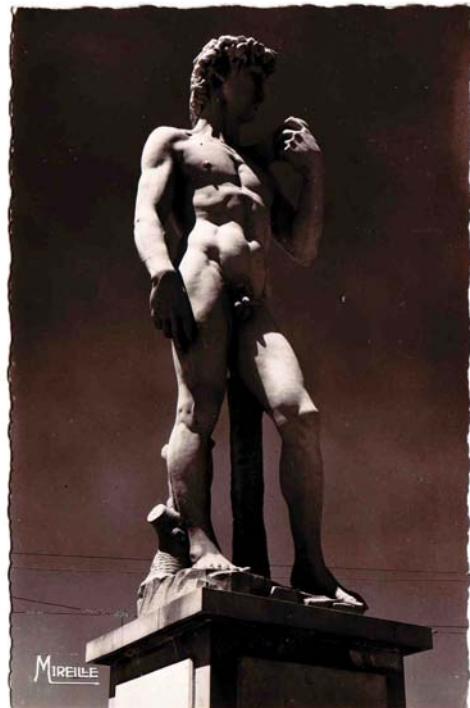
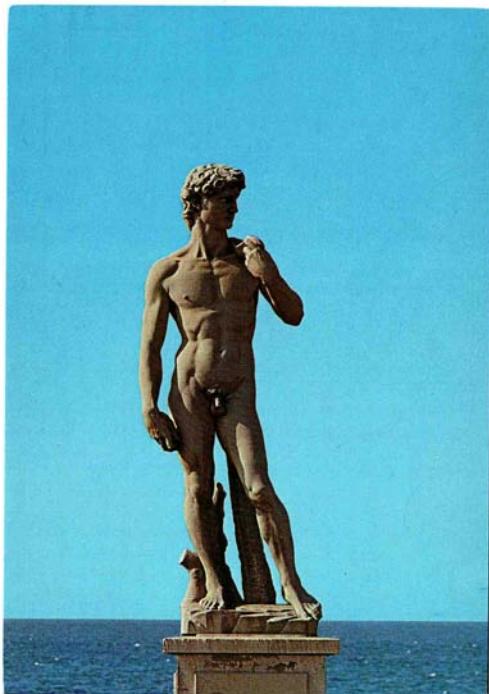
Cartes postales, dimensions variables

© de l'artiste et de la Galerie Parra & Romero

Le fameux *David* (1501-1504) de Michel-Ange en marbre de Carrare fut d'abord une sculpture publique à Florence. Il est entré tardivement au musée (Galleria dell'Accademia). En 1910, une copie de pierre fut placée dans sa position originale à la Piazza della Signoria. Cette oeuvre majeure de la Renaissance est une des sculptures les plus connues au Monde. On pourrait dire que c'est de la pop culture. La Joconde masculine.

Le *David* à Marseille est une copie offerte à la ville par le sculpteur Jules Cantini en 1903. Cette statue a attendu presque 50 ans avant de sortir des réserves du Palais des Beaux-Arts puisque ce n'est qu'en 1951 qu'elle fut placée entre la Corniche et le Prado. Ce *David* fait partie de la vie des Marseillais. Cette copie est régulièrement mise en scène et réussit à s'écrire comme une nouvelle icône décontextualisée.

Wikipedia répertorie au moins 26 répliques réparties dans tous les coins du Monde. Cantini était donc appropriationniste avant la lettre. La copie de Marseille est en fait antérieure à celle de Florence...



Et aussi...

- Jean-Luc Godard : Extrait de : *Les Carabiniers*, 1963, 76'

«De quoi s'agit-il dans la scène des *Carabiniers* où les deux héros s'en reviennent avec une valise bourrée de cartes postales, qu'ils croient être le gage des réalités qu'elles montrent? Rien de moins que de la possession (illusoire) du monde, de sa projection comme représentation. La carte postale est par excellence un lieu de mémoire, toutes les images y défilent, par classes et catégories, comme dans les encyclopédies, les fichiers et les thésaurus. Elles composent ensemble un miroir du monde. C'est dans leur circuit que Godard se trouve glisser, selon la même bande-son, par la substitution à certaines séries du film (en noir et blanc) de séries (en couleurs) agencées à partir de son imagerie personnelle : ainsi transitent ses images du monde, du cinéma et de lui-même comme agent de ces images. Ainsi redistribuée, image par image, sur un mode léger, plein d'imprévu, par cartes postales et photos interposées, son image invite à cerner ce mouvement à partir d'un retour sur son œuvre antérieure.»

Raymond Bellour, «*Autoportraits*», *L'Entre-Images (Photo.Cinéma.Vidéo)*, édition La différence, Paris, 2002, p.331 (initialement paru dans *Vidéo, Communications*, n°48, 1988).

Le co-commissariat : Caroline Hancock et Paul-Emmanuel Odin

Caroline Hancock

Caroline Hancock est commissaire d'exposition et critique d'art indépendante franco-britannique, basée à Paris depuis 2010. Entre 1998 et 2009 elle a travaillé au Centre Pompidou et au MAMVP/ARC à Paris, à la Tate Modern et la Hayward Gallery à Londres, à l'Irish Museum of Modern Art (IMMA) à Dublin. Membre d'AICA, d'IKT et de c-e-a, elle publie régulièrement des textes sur l'art moderne et contemporain.

Paul-Emmanuel Odin

Paul-Emmanuel Odin est programmateur du lieu de création la compagnie, situé à Marseille où il vit depuis vingt ans. Il écrit des articles (principalement axés sur les questionnements de l'image contemporaine), enseigne la théorie de l'image à l'école supérieure d'art d'Aix en Provence. Il a obtenu sa thèse de doctorat en 2011 avec une recherche sur l'inversion temporelle du cinéma. Il a aussi une activité en tant qu'artiste.

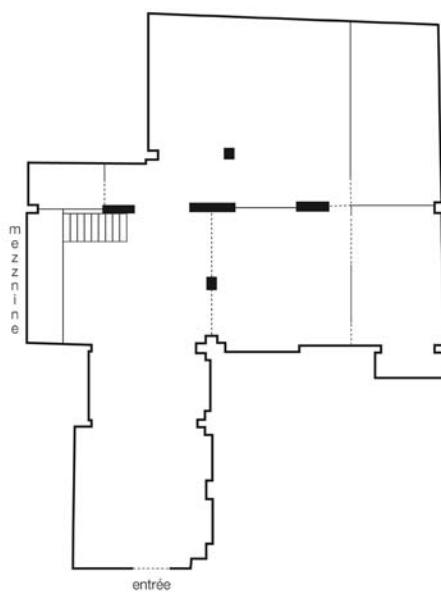
Son premier essai traitait des œuvres de l'artiste vidéo Gary Hill et de la pensée de Maurice Blanchot ; le second est issu de sa thèse :

- *L'absence de livre [Gary Hill et Maurice Blanchot – écriture, vidéo]*, éd. la compagnie-les presses du réel, 2008.
- *L'inversion temporelle du cinéma* est son deuxième essai (éd. Al Dante, 2014).

La compagnie, lieu de création

expositions
productions
rencontre avec l'art
temps d'expérimentations
créations
résidences
ateliers de pratiques artistiques
rendez-vous scolaires et
extrascolaires
projections
débats
lectures
éditions

La compagnie, lieu de création est en train de faire la démarche pour devenir Centre d'Art pour ses 20 ans en 2016.



Un lieu de travail, d'exposition, de 425 m2.
Réhabilité par Rudy Ricciotti en 1996.

La compagnie est une association régie par la loi 1901 créée en 1991. En 1996, elle a ouvert les portes d'un lieu de création réhabilité par Rudy Ricciotti, au 19 rue Francis de Pressensé dans Belsunce, Marseille.

Depuis 1996, les activités se déploient au travers de productions d'œuvres, d'expositions d'artistes, de rencontres/débats, de projections, de lectures, d'ateliers de pratiques artistiques, de résidences (parfois internationales), de soutien aux artistes régionaux, des rendez-vous scolaires et extrascolaires... La diversité des activités a pour objectif de *brouiller les frontières sociales inséparables des pratiques et des savoirs* (pour reprendre l'expression de Deleuze sur le tombeau de Foucault), en créant des interspaces de création, de réel, d'imaginaire.

Nous avons eu la possibilité d'inviter des artistes, tels Gary Hill (une production spécifique pour l'anniversaire des 10 ans), Muriel Modr, le collectif Questions de regard, la compagnie de danse Ex-nihilo, Marc Quer, Yann Beauvais, Thierry Kuntzel (présentation de The Waves, puis de La peau), Pedro Costa, Dominique Petitgand, Ici-Même [Grenoble], Geoffroy Mathieu, Jean-Paul Labro, Jean-Luc Moulène, Till Roesken, Pascal Grandmaison.

Nous leur avons donné les moyens de tenter des expériences irréalisables ailleurs. Autour de ces œuvres et de ces pratiques, nous avons proposé des temps de rencontre et mené des ateliers avec les habitants du quartier.

La compagnie s'est distinguée à Marseille, dans la région, en France, et à l'étranger, par des projets éditoriaux (la revue *L'inventaire*), des projets transversaux comme *France/Algérie, Soit dit en passant* (avec le Fonds Arabe pour l'Image de Beyrouth, commissaires : Dore Bowen et Isabelle Massu). Elle a accueilli en 2013 l'*Antiatlas des frontières*, exposition art et science pour laquelle elle avait invité Masaki Fujihata.

